

**CÉLÉBRATION.** Ce week-end, c'est Pâques

## Chrétiens, chantons le dieu vainqueur

**CHRÉTIENS**, chantons le dieu vainqueur. Fêtons la Pâque du Seigneur. Acclamons-le d'un même cœur. Alleluia Et en refrain, trois fois : Alleluia. La plupart des fidèles des églises et ceux qui ne viennent à la messe qu'aux seules grandes fêtes chrétiennes - dont Pâques - ont dans la tête ce chant sur les accents balancés de l'hymne de Pâques, « ô filii et filiae », qui s'ouvre sur ces mots (traduction du latin) « Ô fils et filles, le roi céleste, roi de gloire, aujourd'hui s'est élevé au-delà de la mort, alleluia. » De ce chant joyeux, connu dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la mélodie a servi, dans nos campagnes et à travers toute la France rurale, à accompagner la quête des œufs de Pâques par les enfants allant de maison en maison sollicitant les gens à remplir leurs paniers.

### La quête des œufs

On était dans les dernières années de l'Église concordataire, l'Église officielle devant la loi de séparation des Églises et de l'État de décembre 1905. À Alleaume, à deux pas de la chapelle de la Victoire, de la ferme des Lemoigne, allait sortir très tôt le matin de Pâques, une petite bande de jeunes et de gamins, filles et garçons, pour passer dans les fermes et maisons du quartier, avec des paniers, pour récolter des œufs (ou peut-être des friandises) en chantant cet « Alleluia » inspiré de « O filii et filiae ».

Le premier couplet pouvait être un rappel de la résurrection. Ça commençait plus sûrement par un appel à remplir les paniers. Puis il y avait une mise en garde envers ceux qui se débarrasseraient d'œufs périmés : « Bonne femme, bonne

femme, tâtez au nid, ne donnez pas des œufs pourris sinon le diable vous ferait mourir. Alleluia. »

Et il y avait toujours un couplet vengeur à l'adresse de ceux qui ne voulaient rien donner, ou qui faisaient semblant de dormir pour ne pas ouvrir leur porte à la petite bande.

À Annoville, dans le coutançais, avant la dernière guerre, les quêteurs emmenaient les jeunes dans la tournée des œufs de maison en maison. Et à la fin, tous se retrouvaient au presbytère après la grand-messe de Pâques autour d'une omelette géante. Une tradition qui n'a pas survécu à la guerre.

C'est très probablement de l'interdiction faite par l'Église, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, de consommer des œufs pendant le Carême qu'est née la tradition des œufs de Pâques. Comme on ne pouvait empêcher les poules de pondre, on conservait précieusement ces œufs jusqu'à la fête de Pâques, à partir de laquelle il fallait écouler le stock. Ils étaient parfois décorés, peints, et chez les grands, à la cour de Louis XIV comme à celle de Nicolas II en Russie, les œufs devenaient des objets d'art, comme les célèbres œufs de Fabergé.

### Une histoire commune

Les cloches qui nous sont si familières pour appeler les fidèles à l'église, ne se sont répandues dans la chrétienté que depuis le VII<sup>e</sup> siècle. Pour nous, gens du Cotentin et de la Manche, les cloches et leurs clochers sont universels, parce que nos églises les plus anciennes ne remontent qu'au XI<sup>e</sup> siècle. Or, il est un moment dans l'année liturgique où les cloches se taisent. Et ça, de-



→ Ce week-end, c'est la chasse aux œufs, mais pas que.

puis la fin du XII<sup>e</sup> siècle. C'est pendant la semaine sainte. Entre le Gloria de la messe du jeudi saint et celui de la vigile pascale dans la nuit ou de la messe du dimanche de Pâques, l'église prend le temps du deuil des dernières heures du Christ qui l'ont conduit du jardin des Oliviers à son supplice, à sa mort sur la croix et à sa mise au tombeau, lorsque la pierre roulée sur l'entrée du sépulchre mettant fin à une espérance, plongeant dans les regrets, le gris d'une attente incertaine. Les cloches sont alors condamnées au silence pendant trois jours pour respecter ce deuil, avant de carillonner joyeuses pour célé-

brer la résurrection.

Ce silence des cloches avait donné naissance à une aimable légende, celle de leur envol mystérieux vers Rome, et leur retour dans la nuit de

Pâques où elles répandent généreusement dans les haies et les jardins des quantités d'œufs, aujourd'hui en chocolat dans des enveloppes colorées, prétexte à une chasse

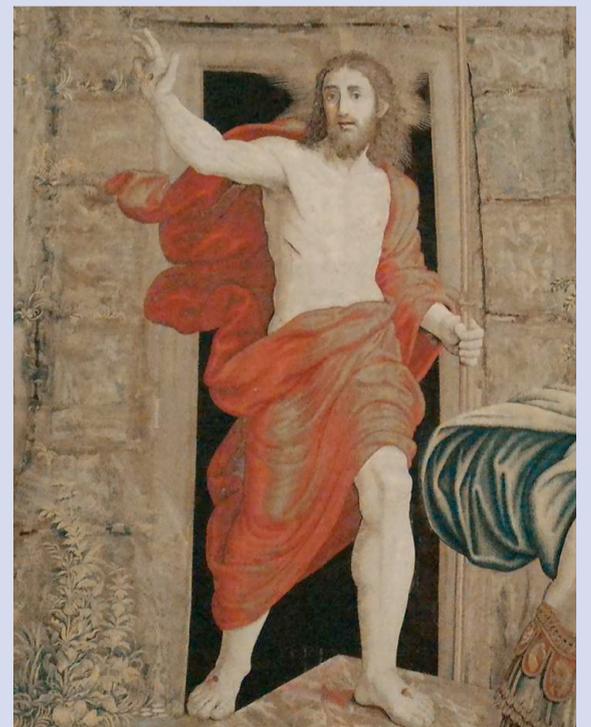
aux œufs en famille ou dans les jardins publics pour les enfants des quartiers des villes ou des communes rurales.

C'est une tradition de Pâques qui se perpétue, bien vivante.

## « À toi la gloire, ô ressuscité »

Sur la mélodie du grand chœur de l'oratorio Judas Macchabeus de Georg Friedrich Haendel de 1746, « See, the conqu'ring hero comes », les paroles d'Edmond Budry 1885.

Edmond Louis Budry (Vevey 1854-Vevey 1932), un pasteur suisse du canton de Vaud (la partie francophone du pays) est auteur de chants religieux. Son nom est à peu près oublié, mais il a composé un tube au hit-parade des chants d'Église avec ce cantique lumineux de Pâques célébrant la résurrection du Christ après le doute et la nuit dans lesquels ont été en proie les intimes de Jésus depuis son arrestation au jardin des Oliviers jusqu'à sa mort sur la croix et sa mise au tombeau. Sur la pierre roulée sur son sépulchre aurait pu s'inscrire le mot : « fin ». Mais au matin de Pâques...



→ « Le Christ sortant du tombeau », tapisserie. Musée du Vatican.

1- À toi la gloire, O ressuscité !

À toi la victoire pour l'éternité.

Brillant de lumière, l'ange est descendu ;

Il roule la pierre du tombeau vaincu.

À toi la gloire, O ressuscité !

À toi la victoire pour l'éternité.

2- Vois-le paraître : c'est lui,

c'est Jésus,

Ton sauveur, ton maître ; Oh ! ne doute plus !

Sois dans l'allégresse, peuple du Seigneur,

Et redis sans cesse que Christ est vainqueur.

À toi la gloire, O ressuscité !

À toi la victoire pour l'éternité.

3- Craindrais-je encore ? Il vit à jamais,

Celui que j'adore, le prince de paix.

Il est ma victoire, mon puissant soutien,

Ma vie et ma gloire : non, je ne crains rien.

À toi la gloire, O ressuscité !

À toi la victoire pour l'éternité.

## Pâques, un hymne à la vie

Message de Mgr Grégoire Cador à tous les habitants de la Manche

Dans notre société vieillissante et de plus en plus désabusée malgré - ou peut-être à cause - du très haut niveau technologique et scientifique que nous avons atteint, voilà que certains nous proposent, face au désespoir de la douleur insoutenable, d'ériger l'aide à mourir en loi de fraternité.

Subtilement se développe dans les cœurs et les intelligences l'idée que certaines vies ne valent plus la peine d'être vécues et deviennent un poids dont il faut se débarrasser au nom d'un réalisme pragmatique. Insidieusement des personnes, effectivement diminuées dans leur capacité par l'âge, les problèmes de santé ou le handicap, se culpabilisent peu à peu d'exister : « A quoi

bon vivre, si je ne suis plus qu'un poids pour mon entourage ? » Inéluctablement, ce qui est présenté comme un légitime « droit à mourir dans la dignité », évolue vers un véritable « devoir de partir ». Le plus faible doit laisser la place.

Si elle est valable dans le règne animal, cette loi de la jungle ne l'est pas dans la famille humaine. Tout homme est une histoire sacrée.

Au cœur de ce débat mortifère, il est bon d'entendre le cri des chrétiens qui retentit au cœur de la nuit pascale : « Christ est ressuscité alléluia, sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir, alléluia ! » Dans l'offrande qu'il fait de sa vie sur la croix, Jésus nous propose une autre manière de « regarder la mort en face » : « Ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne. » (Jean 10,18)

Habitée par cette foi profonde, la jeune Thérèse de Lisieux, fille de Normandie, honorée il y a peu par l'Unesco comme personnalité remarquable, a pu s'écrier, alors qu'elle n'avait que 24 ans et qu'elle s'appêtait à mourir de tuberculose : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie. »

Puisse le message de la mort vaincue par l'amour aider tous ceux qui œuvrent pour accompagner la vie jusqu'à son achèvement et donner le courage à nos législateurs de s'engager clairement sur le développement des soins palliatifs et du respect de la vie humaine depuis sa conception jusqu'à son dernier souffle.

Bonne fête de Pâques à tous.

**Grégoire CADOR**  
Évêque de Coutances  
et Avranches